PROVINCE DE NAMUR

NAPOLÉON
génie et despote

Musée Félicien Rops

Exposition présentée au musée provincial Félicien Rops du 26 avril au 24 août 2008

Dossier pédagogique

Ce dossier s'adresse prioritairement aux enseignants, et peut être utilisé :

- comme aide à la visite libre : l'enseignant y trouvera des informations pour accompagner lui-même ses élèves dans les salles.
- comme support à la visite guidée : les textes et la piste de prolongement pourront être mis à la disposition des élèves après la visite au musée et initier des travaux, des réflexions afin de poursuivre l'activité en classe.

Idéalement, seule la présentation de l'exposition (page 2) sera lue en classe avant la visite guidée: elle permet une première approche sans pour autant compromettre la rencontre avec les œuvres originales.
Enfin, des fiches destinées aux élèves proposent des activités à réaliser dans les salles.

Ce dossier se base essentiellement sur le catalogue qui accompagne l'exposition (Gisela Vetter-Liebenow, *Napoléon, génie et despote*, imprimerie provinciale de Namur, 2008). Il est l'un des outils pédagogiques proposés afin d'encourager les rencontres entre le musée Félicien Rops et le milieu scolaire. Il ne se veut pas exhaustif, aussi l'équipe éducative du musée est-elle disponible pour toute rencontre ou demande particulière.

1. Présentation de l'exposition

À partir du 9 novembre 1799, jour du coup d'état réussi du 18 brumaire, Napoléon Bonaparte, général révolutionnaire venu de Corse, oriente les destinées de la France. Il exerce d'abord la fonction de premier Consul et est couronné Empereur des Français en décembre 1804. Profitant de la tourmente révolutionnaire, il élimine d'anciens régimes aux structures établies bien au-delà des frontières de la France et soumet à son autorité des pays comme l'Italie ou la Hollande. Là, il entreprend des réformes, dont les effets sont encore perceptibles au 21ème siècle.
Mais qui est cet homme, qui se présente à la fois comme l'ultime héritier de la révolution française et comme le créateur d'un ordre européen nouveau et universel placé sous la suprématie de la France ? Comment les esprits critiques contemporains ont-ils perçu son ascension d'abord, sa chute ensuite ?

Cette exposition présente en parallèle aux caricatures, des exemples du culte de la personnalité que Napoléon a lui-même mis en scène durant son règne : traditionnels portraits de cour, peintures de batailles et d'autres objets en lien avec l'Empereur. Elles côtoient des points de vue contemporains diamétralement opposés, ce qui contribue à donner de l'épopée napoléonienne une image à la fois vivante et émouvante.

L'exposition suit l'ascension de Napoléon vers le pouvoir : le général révolutionnaire devient Premier Consul, puis Empereur des Français. Elle illustre les campagnes politiques et militaires de Napoléon : l'hostilité envers l'Angleterre, la guerre d'Espagne et la désastreuse campagne de Russie. Elle s'intéresse évidemment aussi à l'ultime et dramatique chapitre de l'ère napoléonienne : les guerres de libération en Allemagne constituent l'introduction d'un chapitre qui ne se termine ni avec l'abdication de l'Empereur ni avec son exil vers l'Île d'Elbe en 1814. En effet, Napoléon reprend le pouvoir lors de la période des Cent Jours avant d'être définitivement battu à la bataille de Waterloo. Déporté ensuite à l'Île de Sainte-Hélène, située dans l'Océan atlantique, il y meurt en 1821.

attribué à Johannes Michael Voltz, *Les marches dans la vie de Bonaparte*, 1814

2. L'art de la caricature

La caricature (de l'italien *caricare*, charger) est une œuvre figurant un être quelconque (le plus souvent un être humain connu) sous un aspect rendu volontairement affreux, difforme, odieux ou ridicule, tout en restant jusqu'à un certain point ressemblant et reconnaissable. La caricature existe dans toutes les disciplines : le dessin en particulier, mais aussi la sculpture…

Napoléon a imposé des normes dans bien des domaines, y compris dans celui de la caricature. Plus de deux mille caricatures ont été publiées entre 1797 et 1815. Elles paraissent néanmoins presque exclusivement en Angleterre jusqu'en 1813. En effet, la monarchie constitutionnelle établie dès 1689 y garantit une véritable liberté d'expression dont jouit aussi la presse, ce qui à l'époque est totalement inconcevable dans les autres états européens. Le Roi d'Angleterre, les membres de la cour ainsi que les ministres et les parlementaires y sont constamment observés et, le cas échéant, soumis à la critique. Le peuple anglais, toutes classes sociales confondues, est ainsi largement informé, et de ce fait, porte un grand intérêt à la politique. C'est dans ce climat favorable que la caricature s'impose dès le 18ème siècle comme moyen d'expression d'opinions politiques. Elle atteint son apogée à la fin du siècle en qualité et en densité artistiques.

Ce n'est que pendant les guerres de libération que Napoléon devient « la première figure universelle de la caricature ». Dans le contexte insurrectionnel qui imprègne alors de larges couches de la population, la censure, pour un temps, pèse beaucoup moins. Les caricatures de Napoléon apparaissent dès lors dans des pays tels que l'Allemagne, la Hollande ou même la France. Les sujets traités prouvent qu'un échange d'idées intense se produisait entre les caricaturistes bien au-delà des frontières nationales, et qu'ils étaient soutenus par les contacts qu'entretenaient entre eux les différents éditeurs.

Néanmoins, l'histoire des caricatures de Napoléon se développe de manière tout à fait spécifique dans les différents pays européens.

Les caricatures anglaises

Ici plus qu'ailleurs, Napoléon va concentrer tout le talent et l'imagination des caricaturistes politiques : ses ambitions territoriales, son titre de « *Général en chef de l'armée d'Angleterre* » obtenu suite à sa campagne victorieuse en Italie, ses plans d'invasion font de lui une cible privilégiée. La défaite de sa flotte face à l'amiral Nelson à Aboukir lors de la campagne d'Egypte sera pour les caricaturistes anglais un sujet de prédilection !
De plus, les dessins fourmillent d'allusions, d'évocations littéraires et artistiques, de symboles, de jeux de mots et de métaphores. Personnages et événements sont situés dans un contexte qui, d'une manière percutante et amusante, dévoile les intrigues et le dessous des cartes.

La tradition veut que Napoléon ait été extrêmement irrité par ces satires agressives. C'est pourquoi, il envisageait d'inclure dans le Traité d'Amiens une clause lui permettant de faire extrader vers la France les caricaturistes qui le visaient et de les traiter comme des assassins ou des faussaires.

Les caricatures allemandes

« *Tout écrit doit passer par la censure* », c'est ce que stipule un édit prussien sur la censure en 1788. Ce n'est que lorsque cet édit est appliqué avec moins de rigueur, suite aux circonstances particulières des guerres de libération, que les caricatures allemandes visant Napoléon commencent à se répandre. Cette campagne par l'image progresse au fur et à mesure que le sentiment national et la soif de liberté augmentent dans les territoires occupés par Napoléon.
Ce qui caractérise de nombreuses caricatures allemandes touchant Napoléon, c'est le charme naïf de la langue et le ton populaire du récit qui correspondent à l'usage en vogue dans l'imagerie populaire et aux habitudes du public.
Notons que dans leur majorité, les caricatures allemandes sont d'un petit format, vraisemblablement pour en faciliter l'envoi : vu les circonstances, c'est la façon la plus simple et la plus sûre d'en assurer la distribution. L'argumentation l'emporte sur la finesse satirique.

Les caricatures françaises

Déjà en tant que Premier Consul, Napoléon avait tenté de contrôler la presse en réduisant le nombre de journaux autorisés ; il surveillait également les publications satiriques et les caricatures.
Après son couronnement comme Empereur des Français, davantage de moyens seront à sa disposition. Mais après sa défaite contre les coalisés en 1814, la situation change radicalement et, exactement comme en Allemagne, on assiste aussitôt à un déferlement d'images satiriques. Leur style Empire classique témoigne de la formation artistique dispensée sous l'ère napoléonienne ; il s'agit d'un formalisme assez rigide, sans grande inspiration artistique.
Et pourtant, en dépit de tous les efforts des caricaturistes, on va voir, dans de nombreux milieux, l'image de Napoléon se métamorphoser après son départ de la scène politique. Lui-même l'avait prédit, lorsqu'il était à Sainte-Hélène : « *Il est vrai que mon destin est exactement l'inverse de ce qui se produit pour les autres : leur chute, d'habitude, les rend plus petits. Moi, au contraire, cela m'a infiniment grandi. Chaque jour qui passe me libère du portrait de tyran, d'assassin et de sauvage que l'on a fait de moi.* ». Le mythe napoléonien est en marche…

James Gillray, *Buonaparte : 48 heures après le débarquement,* Londres, 26 juillet 1803

3. Visite de l'exposition

La compréhension des caricatures demande une mise en contexte, c'est pourquoi les textes des salles, légèrement adaptés, sont repris dans ce dossier. Chaque œuvre reproduite est expliquée de manière à aider les élèves dans leur travail au musée (voir fiches à photocopier).

Salle n° 1

À la conquête du pouvoir

Napoléon Bonaparte naît le 15 août 1769 à Ajaccio, en Corse. Au terme d'une formation militaire, il rejoint l'armée française en 1785.
À partir de 1788, il fait de nombreux séjours en Corse et s'intéresse davantage à la politique de son île natale qu'à celle de la France révolutionnaire. L'échec, en 1793, de son projet – il avait rejoint le mouvement séparatiste - l'oblige à quitter la Corse avec toute sa famille mais il se distingue comme capitaine d'artillerie lors du siège de Toulon qui était alors aux mains des Anglais.
À Paris, le 5 octobre 1795, il parvient à écraser un soulèvement royaliste contre le gouvernement (Convention nationale). Il va alors apparaître de plus en plus comme le sauveur de la République. Il se
voit confier le commandement en chef de l'armée d'Italie. Opposé à l'armée autrichienne et aux forces sardes, Napoléon accumule les victoires et assied ainsi sa réputation de stratège génial.
En avril 1798, le général Bonaparte prend la tête de l'armée d'Egypte et se rend maître des rives du Nil. Mais en août, la quasi totalité de la flotte française est anéantie dans la rade d'Aboukir par l'amiral anglais Nelson, soucieux de maintenir la suprématie de son pays sur la Méditerranée du Sud.
Napoléon apprend, au cours de l'été 1799, qu'une nouvelle coalition s'est formée en Europe et s'est liguée contre la France, déjà affaiblie par de nombreuses luttes intestines. Alerté par ces nouvelles, il rentre à Paris, où Emmanuel-Joseph Sieyès, membre du Directoire, veut mettre fin à l'instabilité politique. Désigné par Sieyès pour diriger les troupes parisiennes, Napoléon va tirer parti de cette occasion : le coup d'état des 18 et 19 Brumaire an VIII (9 et 10 novembre 1799) le porte au pouvoir comme Premier Consul.

Anonyme, *Le crocodile corse dissout le conseil des grenouilles !!!,* Londres, novembre 1798

Qui mieux que le crocodile, animal sacré d'Egypte, pouvait incarner Napoléon et symboliser ainsi sa campagne égyptienne ? Les dents acérées de l'animal figurent l'ambition exacerbée du personnage, ambition qui éclate au grand jour lors du coup d'état des 18 et 19 brumaire, sujet de cette œuvre. La tête ornée d'une couronne, bien décidé à écraser toute rébellion avec ses bottes munies d'éperons, Napoléon saisit à la gorge deux de ses adversaires.
Quelle résistance trouve-t-il en face de lui ? De malheureuses grenouilles, créatures inoffensives s'il en est, coiffées du bonnet phrygien, symbole de la république. Certaines s'enfuient déjà par la fenêtre, d'autres se cachent, une seule a le courage de l'affronter, mais son minuscule poignard semble bien dérisoire face au sabre de l'agresseur.

Salle n°2

Du Consulat à l'Empire

Malgré son coup de force, Napoléon ne jouira des pleins pouvoirs que grâce à la constitution du Consulat, qui confie le gouvernement à trois consuls. Mais Napoléon obtient le titre de Premier Consul, et des pouvoirs étendus, les deux autres n'ayant qu'un avis consultatif. Ce texte fait donc de lui le seul véritable chef du gouvernement.
Rapidement, il réussit à mettre en œuvre un ambitieux programme de réformes : centralisation de l'administration, réorganisation des finances et de la justice. Il parvient également à ramener la prospérité ainsi que la paix religieuse (signature du Concordat). Lors d'une nouvelle campagne contre l'Autriche et l'Italie en mai 1800, il réalise des prouesses en franchissant les Alpes au Grand Saint-Bernard et en remportant la victoire décisive de Marengo. Le 9 février 1801, le traité de Lunéville scelle la défaite des Autrichiens et des princes allemands, leurs alliés ; la France retrouve enfin la paix.
En août 1802, Napoléon est nommé Premier Consul à vie. Néanmoins, l'opposition à son régime reste vive, notamment chez les royalistes ; un complot éventé lui ouvre la voie vers la proclamation de l'Empire (mai 1804). Objet d'une grandiose mise en scène, le couronnement a lieu le 2 décembre 1804 à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

James Gillray, *Le grand cortège du couronnement de Napoléon, premier Empereur de France, à sa sortie de l'église Notre-Dame le 2 décembre 1804*, Londres, 1805

Spectacle mis en scène par Napoléon, la scène du couronnement est ici résumée à un cortège grotesque composé de onze groupes, chacun annoté d'un commentaire. Figure centrale de l'œuvre, le couple impérial est placé sous un baldaquin rouge. Napoléon, de petite taille, semble perdu dans un habit trop grand pour lui, tandis que sa couronne pèse singulièrement sur son front. Quant à Joséphine, son physique particulièrement ingrat révèle le peu d'égards que l'artiste lui porte.
Le début du cortège est assez triomphal : les grâces jettent des fleurs au sol, Talleyrand porte les pseudo-armoiries de Napoléon, le pape lui-même s'est déplacé. Par contre, derrière le couple, les masquent tombent : les demoiselles d'honneur ont des visages effrayants et le manteau d'hermine de l'empereur est porté par des représentants des pays vaincus (Espagne, Autriche et Hollande). Les maréchaux français suivent, mains liées ; Fouché, Ministre de la Police, porte un glaive taché de sang. Le cortège se termine par la garde d'honneur, horde de sauvages équipés de chaînes, de clefs, et brandissant l'image de la guillotine !
Enfin, tout l'arrière-plan est occupé par l'armée napoléonienne, dont les étendards s'organisent à l'unisson du cortège : à droite, ils portent des symboles triomphants (soleil, comète, lettre N,…), à gauche, ils exhibent des symboles de mort et de répression (chaînes, squelette, le mot « sang » en français,…).
La solennité du couronnement est bien loin … Il serait d'ailleurs intéressant de comparer en classe cette caricature avec le tableau de Jacques-Louis David, *Le Sacre de Napoléon*.

Napoléon et sa famille

La famille a rapidement joué un rôle déterminant dans la stratégie politique de Napoléon. Ses frères Joseph, Lucien, Louis et Jérôme l'ont épaulé dans son ascension vers le pouvoir. En retour, il les nommera rois en leur attribuant les trônes de Naples, d'Espagne, de Hollande et de Westphalie. Ses sœurs et leurs époux font également partie de ce réseau dynastique. Au besoin, on échange un trône contre un autre.
Les deux mariages de Napoléon sont aussi à resituer dans son « grand projet ». Le mariage avec Joséphine de Beauharnais, le 9 mars 1796, représentait d'abord pour lui une importante ascension sociale. Pourtant, en 1809, Napoléon divorce de Joséphine : il veut absolument cet héritier qu'elle ne peut lui offrir. Il jette alors son dévolu sur Marie-Louise d'Autriche, de la maison des Habsbourg et l'épouse en avril 1810. Le 20 mars 1811, naît le successeur tant attendu à qui Napoléon confère le titre de « Roi de Rome ».

Le conflit avec l'Angleterre

Depuis la moitié du 18ème siècle, la France et l'Angleterre rivalisent pour la suprématie dans les colonies. Le conflit entre les deux pays se trouve exacerbé lorsqu'éclate la Révolution française et, dès 1793, l'Angleterre déclare la guerre à la France (terminée en 1797). Dès 1798, le Directoire charge Napoléon de préparer une invasion de l'Angleterre. Irréalisable, l'invasion reste pourtant l'idée fixe de Napoléon et, par des gestes d'intimidation bien calculés, il laisse planer pour beaucoup d'Anglais le sentiment d'une réelle menace.

Une deuxième guerre de coalition reprend en 1799 et se conclut par la Paix d'Amiens, le 25 mars 1802.
Pourtant, cette trêve, par laquelle la France s'engage à limiter son expansion sur le continent tandis que l'Angleterre cèdera presque toutes ses possessions d'Outre-mer, ne sera respectée par aucun des deux pays.
En conséquence, une troisième guerre de coalition éclate en 1805. Elle oppose la France à l'Angleterre, l'Autriche, la Russie et la Suède. Alors que, sur le champ de bataille d'Austerlitz, Napoléon parvient à s'assurer une brillante victoire, sa flotte est écrasée par les Anglais au cours de la bataille de Trafalgar, où le légendaire amiral Nelson trouve la mort. Napoléon abandonne alors ses projets d'invasion et se lance dans une guerre économique : le blocus continental est décrété en 1806.

Œuvre d'un ancien élève de Jacques-Louis David, ce tableau s'inscrit dans la tradition des portraits de cour, où la ressemblance physique s'efface au profit de la symbolique incarnée par le sujet. De facture néo-classique, la peinture représente l'Empereur en pleine gloire, dans une mise en scène savamment étudiée, et participe à la propagande de Napoléon.
Vêtu d'un costume d'apparat et non plus d'un uniforme militaire, c'est son statut de chef d'état qui l'emporte sur celui de chef d'armée.
Il occupe presque toute la surface de la toile, dans une pose majestueuse, le visage fièrement tourné vers le spectateur. Son manteau de velours pourpre (couleur des empereurs romains) bordé d'hermine mouchetée, est brodé d'abeilles dorées, symboles napoléoniens. Il porte le collier de la Légion d'honneur, distinction qu'il a créée en 1802 afin de récompenser les services militaires et civils.
Il est coiffé d'une couronne de laurier, preuve supplémentaire qu'il est bien le digne héritier des empereurs romains.

François Pascal Baron Gérard, *Napoléon Ier, Empereur des Français*, 1810

L'Espagne

Lors de l'imposition du blocus continental, le Portugal, partenaire et allié de l'Angleterre, refuse de suivre la France. C'est pourquoi les troupes françaises occupent le Portugal en 1807.
Cependant, Napoléon recherche avant tout la main-mise sur l'entièreté de la péninsule ibérique. En février 1808, les troupes françaises entreprennent l'occupation de l'Espagne sous le commandement du beau-frère de l'Empereur : Joachim Murat. L'offensive française est aidée par des luttes internes à la Cour d'Espagne : Napoléon apparaît en médiateur. En mai 1808, Napoléon obtient l'abdication de Charles IV ainsi que la renonciation au trône de Ferdinand VII. C'est son propre frère, Joseph Bonaparte, qui est couronné Roi, tandis que Murat reçoit en contrepartie le trône de Naples.

Madrid connaît un premier grand soulèvement contre l'occupation française dès avant le couronnement de Joseph. La violente répression qui s'ensuit donne lieu à une guérilla particulièrement sanglante qui décime les troupes françaises.
Napoléon lui-même s'engage dans la bataille en novembre 1808 et, à la tête d'une armée importante, force Madrid à la capitulation. Mais en janvier 1809, sa présence est requise sur le front autrichien et il abandonne les troupes restées sur place aux attaques épuisantes de la guérilla, soutenue par les Anglais. En 1812, le duc de Wellington réussit à libérer Madrid. Les troupes anglaises remportent une victoire décisive le 21 juin 1813 lors de la bataille de Vittoria : l'Espagne est perdue pour Napoléon.

Salle n°3

La marche sur Moscou

Le Traité de Tilsit conclu en 1807 entre la France et la Russie connaît bientôt ses premiers accrocs : le Tsar Alexandre I[er] refuse notamment de respecter l'embargo commercial de l'Angleterre. De nouvelles alliances sont conclues entre la France, la Prusse et l'Autriche d'une part, entre la Russie et la Suède d'autre part.
Le 24 juin 1812, l'armée française franchit le Niemen. Forte de 550 000 hommes, elle est supérieure en nombre aux forces russes. Mais ces dernières, fortement motivées, ne rencontrent aucun problème d'approvisionnement et sont soutenues par la population locale. Le général russe Kutusov pratique une politique de terre brûlée qui enlève à Napoléon toute possibilité de se ravitailler.

Le 15 septembre, Moscou est en flammes, un jour seulement après l'entrée de Napoléon dans la ville. En dépit de ce semblant de victoire, l'Empereur est vaincu. Les troupes se retirent trop tard, à travers une Russie enneigée. L'anéantissement de la « Grande Armée » se produit en novembre lors de la défaite de la Bérézina. Le 5 décembre, Napoléon quitte Vilnius pour Paris, à la tête d'une armée réduite à 100 000 hommes.

William Elmes, *Le Général Hiver rase le Petit Boney*, Londres, 1812

La retraite de l'armée française est catastrophique. L'Empereur, transi de froid, les pieds enfoncés dans la neige, larmoyant, est à la merci du Général Hiver. Celui-ci, figure centrale de la caricature, est un être hybride, mi-ours, mi-homme. Il porte une couronne faite de glace auréolée de l'étoile polaire. Un vent glacial sort de ses narines. Il s'apprête à raser Napoléon (acte humiliant et emblématique de la défaite) et lui annonce son sort : il sera ensuite congelé et enterré dans la neige. Ses pattes d'ours écrasent l'armée française et, à l'arrière-plan, Moscou se consume dans les flammes. Renforçant le trait, le texte apporte des éléments complémentaires et délivre des clefs de compréhension.

La bataille des nations à Leipzig

Lorsque Napoléon rentre de Russie, la fragilité de son empire est manifeste : tentative de putsch à Paris, agitation dans les territoires occupés et rupture de l'alliance avec la Prusse. Il met à profit les premiers mois de 1813 pour reconstituer une nouvelle armée. Ses premières victoires en mai sont néanmoins acquises au prix de lourdes pertes. C'est pourquoi, le 4 juin, il marque son accord pour une trêve, dans le but de regrouper ses troupes et de les renforcer par de nouvelles recrues. Mais pendant ce temps, ses adversaires renforcent leur alliance : la Grande-Bretagne et l'Autriche se joignent à la Prusse et à la Russie.

Les adversaires de Napoléon ont tiré les leçons de leurs défaites : ils ont réorganisé leurs armées et modernisé leur stratégie. La population est mobilisée et déterminée à se battre, le moral des troupes atteint des sommets. Les coalisés concentrent leurs armées dans les environs de Leipzig : le 16 octobre, 500 000 soldats s'affrontent sur le champ de bataille, dont quelque 320 000 appartiennent au camp des coalisés.
Le soir du 19 octobre, alors que Napoléon bat en retraite vers la France, 100 000 hommes morts ou blessés gisent sur le champ de bataille.

La plus célèbre caricature de Napoléon est allemande, elle s'inspire d'un portrait exécuté en 1806 par Lehmann et qui avait connu une grande diffusion.

Les frères Henschel, *Triomphe de l'année 1813. Etrennes du Nouvel An 1814 pour les Allemands*, Berlin

Voici comment ses auteurs la décrivent :
Le chapeau, c'est l'aigle allemand, qui a pris le Grand Homme dans ses serres et ne le lâchera plus. Le visage est fait de quelques cadavres pris parmi les centaines de milliers de victimes sacrifiées à sa gloire. Le col, c'est le fleuve de sang qui, pour satisfaire son orgueil, a dû couler si longtemps. La tunique est une partie de la carte représentant la Confédération du Rhin, à présent dissoute : tous les endroits mentionnés évoquent une de ses défaites. L'endroit où se trouve le petit ruban rouge ne nécessite évidemment aucune explication (il s'agit d'un rappel du congrès des princes tenu à Erfurt en 1808). Le grand ordre de la Légion d'honneur est représenté par une toile d'araignée tendant ses fils sur l'ensemble du territoire de la Confédération ; il n'y a que la puissante main de Dieu à l'épaulette pour couper ce fil qui tient l'Allemagne enserrée et pour anéantir l'araignée installée là où devrait se trouver le cœur.

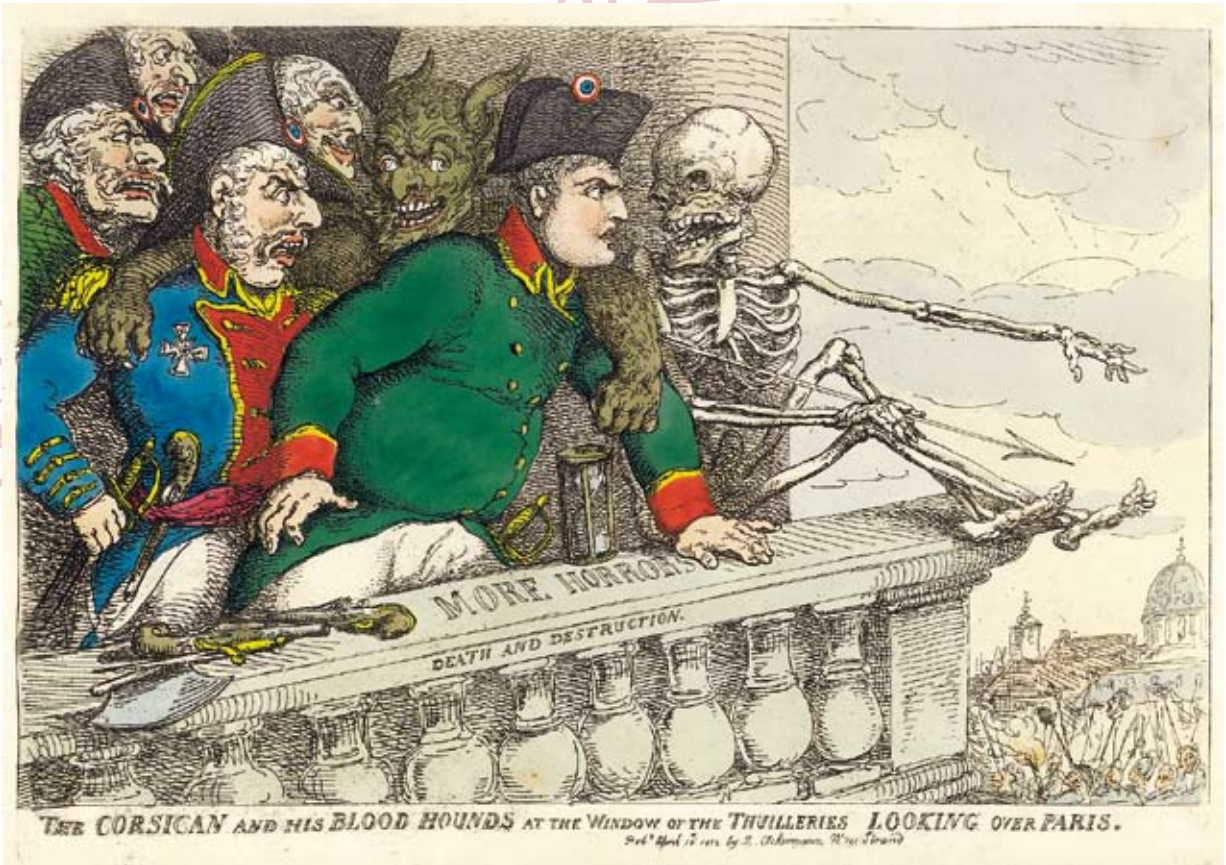
De nombreuses reproductions de cette caricature apparaissent en Allemagne, mais aussi en Angleterre, France, Espagne, Russie, … attestant de son succès et participant à sa diffusion.

La victoire des forces alliées et le bannissement de Napoléon à l'Ile d'Elbe

Lorsque Napoléon rejoint Paris, le peuple français a perdu confiance en son Empereur. Néanmoins, il parvient à obtenir du parlement la constitution d'une nouvelle armée.
Au nouvel an 1814, le feld-maréchal prussien Blücher traverse le Rhin avec son armée. Peu de temps après, Napoléon mobilise la Garde nationale de Paris et engage les combats, qu'il remporte. C'est pourquoi il refuse les offres de paix des nations alliées. Ceux-ci décident alors le renversement de Napoléon. Ils engagent l'offensive sur Paris, qui capitule le 31 mars. Le Sénat proclame la destitution de l'empereur.
Le 6 avril 1814, Napoléon signe son abdication et est banni à l'Ile d'Elbe, domaine qu'il reçoit en pleine souveraineté. Il en modernise l'administration et l'agriculture, reçoit de nombreux visiteurs et se fait informer par des espions sur les événements qui se déroulent en France, où le moral de la population est au plus bas. En effet, le Roi de France Louis XVIII, rétabli sur le trône avec l'aide des coalisés, ne répond pas aux attentes du peuple.
Moins d'un an après son bannissement, Napoléon prépare activement son retour.

Waterloo. L'Empereur est vaincu

Le 26 février 1815, Napoléon quitte l'île d'Elbe pour la France, accompagné d'une petite armée de soldats et d'officiers de la Vieille Garde. Un nombre croissant de paysans et de volontaires rejoint son armée, dont la marche sur Paris se transforme en triomphe. Dans la nuit du 19 mars, Louis XVIII quitte précipitamment les Tuileries. Le 20 mars, Napoléon fait sa nouvelle entrée sous les acclamations de ses partisans.
Cependant, seul le petit peuple le soutient. Lassées par les guerres, la bourgeoisie et l'aristocratie, qui ont été restaurées dans leurs droits par les Bourbon, lui sont largement défavorables.
Mais le danger qui le guette de l'extérieur est plus grand encore que la menace intérieure : les puissances coalisées ont en effet décidé son anéantissement total.
Les offres de paix formulées par Napoléon sont rejetées. Le 18 juin 1815, une bataille décisive a lieu en Belgique, à proximité de Waterloo. Elle se termine par la victoire des armées alliées, placées sous le commandement de Wellington et de Blücher. Après la défaite, Napoléon rejoint Paris. Il abdique une nouvelle fois le 22 juin. Il se rend aux Anglais et apprend son lieu de bannissement : Sainte-Hélène, une île lointaine située dans l'Atlantique sud.



Thomas Rowlandson, *Le Corse et ses limiers contemplent Paris à la fenêtre des Tuileries*, Londres, avril 1815

Napoléon et ses fidèles observent la foule parisienne depuis le balcon des Tuileries. Ses fidèles : quelques maréchaux d'Empire, les visages difformes ; l'un d'eux partage avec Napoléon l'étreinte d'un diable, visiblement satisfait de la tournure des événements. Un squelette grimaçant, assis sur le rebord du balcon, pointe du doigt la population, représentée comme lors des plus sombres heures de la Révolution : elle promène sur des pointes de lance la tête de ses victimes.
Le portrait de Napoléon n'a plus rien de flatteur : son visage trahit l'inquiétude et son costume militaire est devenu trop petit pour son ventre bedonnant.
Une inscription est gravée dans la pierre : « Plus d'horreurs. Mort et destruction », les armes sont déposées et un sablier poursuit inexorablement sa course : le temps de l'Empereur est compté …

« Sic transit gloria mundi »

Le 16 octobre 1815, Napoléon débarque à Sainte-Hélène. Longwood, ferme située sur un plateau aride de l'île, devient sa modeste résidence. Il est très sévèrement gardé par le gouverneur britannique de l'île, Hudson Lowe. Bien vite, il est question du martyre de l'exilé et Napoléon, lui-même, alimente soigneusement sa légende. Il élabore sur place la rédaction de ses mémoires, bases de l'historiographie napoléonienne, qui seront publiées en 1823.

Au printemps de l'année 1821, les premiers signes d'épuisement apparaissent. L'ancien Empereur des Français meurt le 5 mai 1821. Son inhumation a lieu le 9 décembre.
En octobre 1840, le roi des Français Louis-Philippe sollicite le rapatriement du corps de Napoléon vers la France. Le 15 décembre, Napoléon est inhumé en grande pompe aux Invalides. La situation politique qui règne en France, la Restauration et la Monarchie de Juillet, contribuent largement à idéaliser la période napoléonienne. Un véritable culte se développe autour de la personne de l'Empereur. Le bonapartisme se mue en programme politique et mène, en 1852, à l'avènement du Second Empire, par l'intronisation de Louis-Napoléon, neveu de l'Empereur, sous le nom de Napoléon III.

4. Piste de prolongement

Les caricatures : un sujet toujours d'actualité

Dans notre société de l'image, où la télévision et internet sont des acteurs majeurs – sinon exclusifs ? – de nos communications, on pourrait croire que la caricature est un art désuet, typique d'une époque qui ne connaissait pas encore la photographie, et qu'elle a perdu ses capacités de provocation, de réflexion.

Un exemple récent nous prouve qu'il n'en est rien. Voici un article publié sur lalibre.be, en date du 20 mars 2008 :

« Oussama Ben Laden a averti mercredi l'Europe qu'elle devrait « rendre des comptes » pour les caricatures du prophète Mahomet publiées dans des quotidiens danois, selon un message attribué au chef du réseau Al-Qaïda par le centre spécialisé dans la surveillance des sites islamistes, SITE Intelligence Group.
Dans un message enregistré adressé « aux êtres d'intelligence » de l'Union européenne, Ben Laden a affirmé que la publication des caricatures était une insulte et un crime pire que lorsque des forces occidentales visent des villages musulmans et tuent des femmes et des enfants, selon SITE.(…)
Dix-sept journaux danois ont publié mi-février, au nom de la liberté d'expression et en signe de solidarité, une caricature du prophète Mahomet réalisée par un dessinateur visé par un projet d'attentat déjoué par la police.
Le dessin en question – la tête du prophète coiffée d'un turban en forme de bombe à la mèche allumée, est l'une des 12 caricatures de Mahomet qui avaient provoqué une vague de colère et de violence dans le monde musulman en janvier et février 2006.
Cette dernière publication a provoqué de nouvelles réactions hostiles au sein du monde arabo-musulman, avec nombre de manifestations ou encore des appels au boycottage.(…) »

La lecture de ce texte en classe peut être suivie de questions telles que :

- Pensez-vous que l'on peut se moquer de tous les sujets ?
- Où s'arrête la liberté d'expression ?
- Jugez-vous les réactions excessives ?
- Pouvez-vous commenter ce texte que Napoléon adresse à Fouché, son ministre de la police, le 22 avril 1804 ?
  « Mon souhait est que vous fassiez clairement comprendre aux rédacteurs (…), que leurs journaux ne survivront pas longtemps, s'ils continuent à n'être que des traductions de revues et journaux anglais ; que la révolution est terminée et qu'il n'y a plus qu'un seul parti en France ; et que je ne permettrai jamais, que les journaux disent ou fassent quoi que ce soit contre mes intérêts. »

Pour prolonger le débat, un important dossier intitulé *L'affaire des caricatures de Mahomet*, publié le 7 février 2006, est toujours en ligne sur lalibre.be. Il contient de nombreux articles, notamment sur les différences de sensibilité entre les pays et cultures par rapport à cette notion de liberté d'expression.

Bienvenue dans l'exposition *Napoléon, génie et despote.*

L'observation attentive des œuvres et la lecture des textes des salles t'aideront à compléter ce questionnaire.
Bon travail !

Salle n°1

Anonyme, *Le crocodile corse dissout le conseil des grenouilles*, Londres, novembre 1798

A quel événement politique cette œuvre fait-elle allusion ?

……

……

……

Pourquoi Napoléon est-il représenté en crocodile ?

……

……

……

Cite trois éléments qui symbolisent la force de Napoléon.

……

……

……

Et au contraire, trois éléments qui illustrent le peu de résistance qu'on lui oppose.

……

……

……

Salle n°2

James Gillray, *Le grand cortège du couronnement de Napoléon, premier Empereur de France, à sa sortie de l'église Notre-Dame le 2 décembre 1804*, Londres, 1805

Quelle pagaille ! Comment l'artiste nous aide-t-il à identifier les différents personnages ?

……

……

Quelle image donne-t-il du couple impérial ? Argumente ta réponse par des exemples concrets.

……

……

Beaucoup de symboles se cachent dans cette caricature. Trouves-en quelques-uns qui illustrent la « gloire » de Napoléon.

……

……

Et d'autres qui témoignent de ses méfaits.

……

……

François Pascal Baron Gérard, *Napoléon Ier, Empereur des Français*, 1810

Te voici devant une peinture « officielle » de Napoléon, œuvre d'un portraitiste de cour. Quelle mise en scène ! Relève des éléments témoignant de la gloire de Napoléon.

……
……
……
……
……
……

Observe la finesse des détails. Décris trois matières différentes présentes dans le tableau.

……
……
……
……

Napoléon se positionne comme héritier des empereurs romains. Quel symbole utilise-t-il pour l'illustrer ? Le trouves-tu également dans une autre œuvre de la salle ?

……
……
……

Salle n°3

Dans quel contexte se situe cette œuvre ?

……
……
……

Un élément permet de dater précisément la scène. Inscris cette date et justifie-la.

……
……
……

Quelle ambiance glaciale … Relève plusieurs éléments (dessin et texte) qui participent à cette impression. ……
……
……
……
……
……

William Elmes, *Le Général Hiver rase le Petit Boney*, Londres, 1812

Ce portrait, d'apparence classique, est en réalité truffé de références et de détails.
Relie chaque détail de l'oeuvre à l'allusion qui lui correspond :

Tunique	cadavres
Chapeau	toile d'araignée
Visage	aigle allemand
Col	carte avec lieux de défaites
Légion d'honneur	main de Dieu
Epaulette	fleuve de sang

Cette caricature a eu énormément de succès. Trouve dans l'exposition un élément qui permet de l'affirmer
……
……
……

Les frères Henschel, *Triomphe de l'année 1813. Etrennes du Nouvel An 1814 pour les Allemands*, Berlin

Thomas Rowlandson, *Le Corse et ses limiers contemplent Paris à la fenêtre des Tuileries*, Londres, avril 1815

Souviens-toi du portrait officiel exposé dans la salle 2. Observe la représentation de Napoléon dans cette caricature et compare-les. Quelles différences vois-tu ?
……
……
……
……

Un objet annonce la fin de l'empereur. Cite-le et justifie ton choix.
……
……
……
……